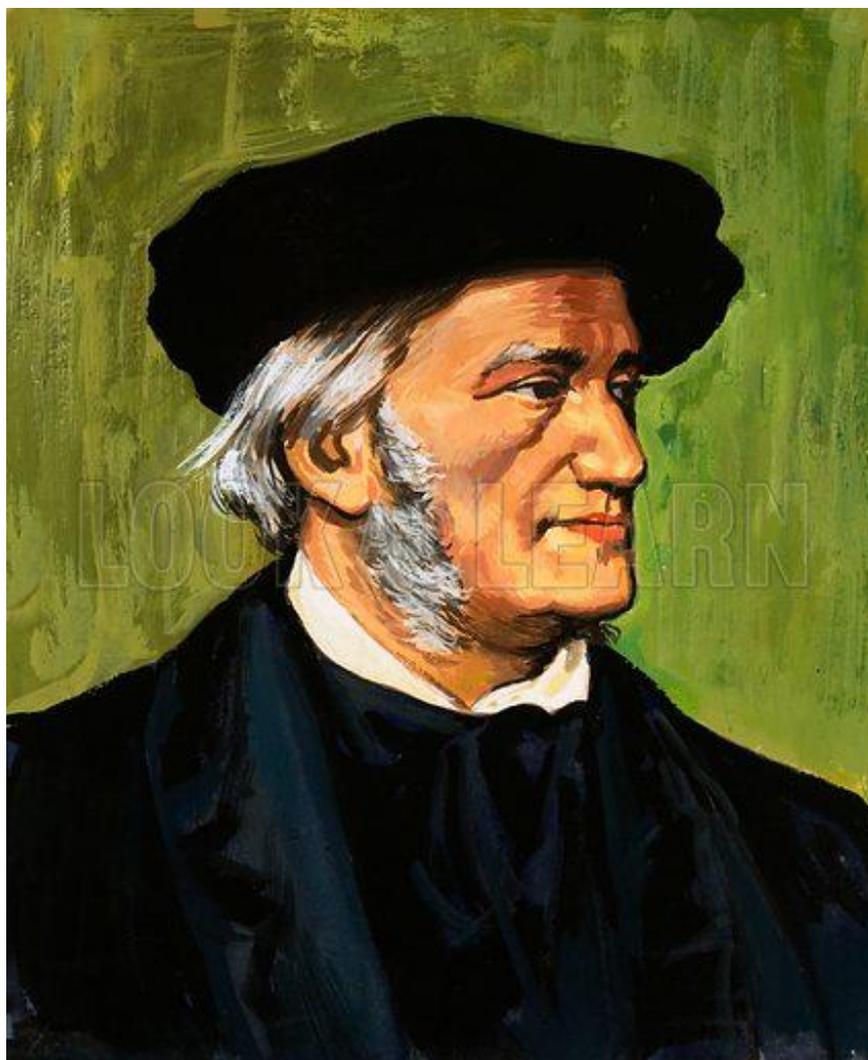
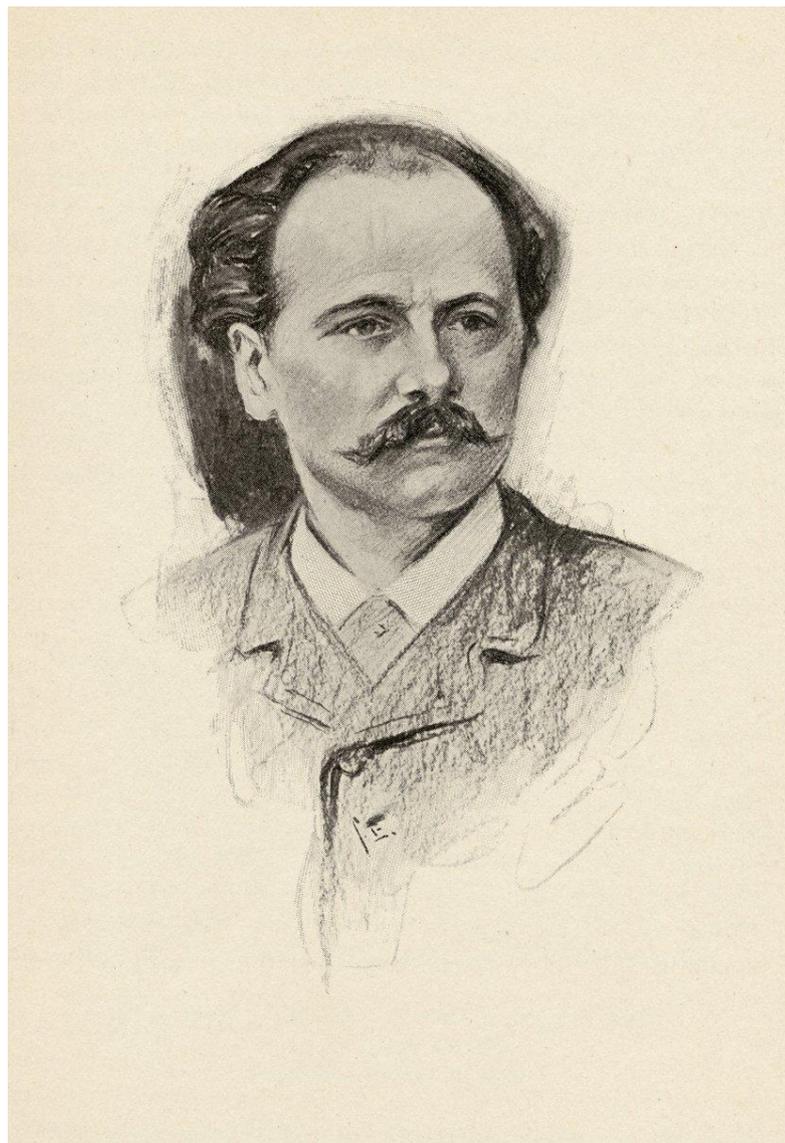


Richard Wagner 1813-1883



Jules Massenet 1842-1919



Siegmond et Sieglinde « Walküre »

Les rigueurs de l'hiver ont laissé leur place
au mois de mai ;
dans une douce lumière, brille le printemps :
sur de lentes brises, légères et suaves, tissant maints
prodiges, il se berce mollement.

Au milieu des bois et des prés, souffle son haleine ;
large ouvert, son œil brille de joie.
Il résonne tendrement dans le doux chant des oiseaux ;
il exhale de suaves parfums ;
à sa sève brûlante s'épanouissent des fleurs exquisés ;
germes et pousses jaillissent de sa force.

À ses coups valeureux,
la porte sévère a bien dû céder, elle aussi,
qui, opiniâtre et inflexible,
nous séparait de lui !
Ici, vers sa sœur,
il s'est élancé :
la passion attirait le printemps !
Dans notre cœur,
Elle se renfermait profondément :
à présent, bienheureuse, elle rit à la lumière !
Le frère a libéré la sœur-fiancée ;
tout ce qui les séparait
est anéanti.

Le jeune couple
se salue dans la jubilation :
la passion et le printemps sont unis !

C'est toi le printemps auquel j'aspirais
pendant que se prolongeait l'hiver glacial !

C'est toi que mon cœur salua
d'un frisson sacré,

la première fois que ton regard brilla pour moi !

De tout temps, je n'ai vu qu'étrangers ;

nulle amitié dans mon entourage ;

tout ce qui m'arrivait

me restait inconnu.

Mais toi, je t'ai connu avec une clarté totale :

quand mes yeux t'ont vu,

tu fus à moi !

Ce que je cachais en mon cœur,

ce que je suis, tout cela m'apparut

en pleine clarté ;

tout cela frappa mon oreille en sons éclatants,

quand, dans mon univers étranger solitaire et glacial,

je vis enfin l'ami !

Werther

Tout ce qui m'entourne a l'air d'un paradis;
le bois soupire ainsi qu'une harpe sonore:
un monde se révèle à mes yeux éblouis.

Ô nature pleine de grâce, reine du temps et de l'espace,
daigne accueillir celui qui passe et te salue, humble mortel!

Mystérieux silence!

Ô calme solennel! Tout m'attire et me plaît!
Ce mur et ce coin sombre, cette source limpide
et la fraîcheur de l'ombre;

il n'est pas une haie, il n'est pas un buisson
où n'écluse une fleur,
où ne passe un frisson!

Ô Nature, enivre-moi de parfums!...

Charlotte

Werther... Werther...

Qui m'aurait dit la place que dans mon coeur
il occupe aujourd'hui?

Depuis qu'il est parti, malgré moi, tout me lasse!

Et mon âme est pleine de lui!

Ces lettres! ces lettres!

Ah! je les relis sans cesse...

Avec quel charme... mais aussi quelle tristesse!

Je devrais les détruire... je ne puis!

Athanaël

Voilà ! donc la terrible cité! Alexandrie! Alexandrie!
Où je suis né dans le péché; L'air brillant où j'ai respiré
L'affreux parfum de la luxure! Voilà la mer voluptueuse
Où j'écoutais chanter la sirène aux yeux d'or!

Oui, voilà mon berceau selon la chair,
Alexandrie! O ma patrie! Mon berceau, ma patrie!
De ton amour, j'ai détourné mon cœur, Pour ta richesse, je te hais!
Pour ta science et ta beauté, je te hais! Je te hais!

Et maintenant je te maudis
Comme un temple hanté par les esprits impurs!
Parfumez, du battement de vos ailes,
L'air corrompu qui va m'environner! Venez!

Thaïs

Dis-moi que je suis belle et que je serai belle éternellement!

Que rien ne flétrira les roses de mes lèvres,

Que rien ne ternira l'or pur de mes cheveux!

Dis-le moi! Dis-le moi!

Ah! Tais-toi, voix impitoyable,

Voix que me dis: Thaïs, tu vieilliras!

Un jour, ainsi, Thaïs ne serait plus Thaïs!

Non! Non! je n'y puis croire,

Toi Vénus, Réponds-moi de ma beauté!

Vénus réponds-moi de son éternité!

Vénus, invisible et présente!

Vénus, enchantement de l'ombre! Vénus! Réponds-moi!

Thaïs et Athanaël – Duo de désert

Baigne d'eau mes mains et mes lèvres

Donne ces fruits, donne ces fruits

Ma vie est à toi

Dieu te la confie Je t'appartiens

T: Bois à ton tour !

A: Non à te voir revivre Je goûte une douceur
meilleure

T: Tout m'enivre

A: Je sens ton mal apaisé

T: O divine bonté ! A : O douceur ineffable !

Hans Sachs

Rêve ! Rêve ! Tout n'est que Rêve !

Partout dans la chronique d'ici et d'autres lieux

Je vais cherchant la cause qui fait que,

Les gens en vain se tourmentent jouets de leurs
fureurs !

Nul est payé de tant d'efforts...

Voyons comment Hans Sachs fera pour diriger
tout ce délire

Walter

L'aube vermeille brillait dans les cieux,
et des senteurs montaient des fleurs
dans une ivresse de jeunesse,
un frais jardin ravit mes yeux, -
là sous un arbre merveilleux, où l'or des fruits
étincelle,
je vis mon Rêve bienheureux, l'Amour que Parne
appelle,
trésor promis jadis, - dans sa beauté,
l'Eve du Paradis."

Jour bienheureux,
 éclos du Rêve du chanteur!
 Ce que j'ai vu, ce Paradis,
dans une aurore de splendeur,
 brille à mes yeux,
vers lui l'onde m'a guidé, je l'ai conquis!
 la vierge même,
 que seule j'aime,
la Femme aux tresses d'or,
 la Muse à l'œil divin,
 sublime et saint trésor,
mon chant l'obtient enfin,
 au clair soleil de gloire,
 au jour de ma victoire, -
 Parnasse et Paradis!"

Quintette – Maîtres chanteurs – Hans Sachs

De l'enfant l'aimable abord volontiers m'inspire

Mais je dus sortir plus fort de ce doux martyre

Rêve heureux, matin léger...

J'ose à peine y songer

Cette phrase, voix d'extase

Chant de foi me fait songer, parle en moi

Ta beauté, jeunesse en fleur

Vit à jamais par l'Art Vainqueur.